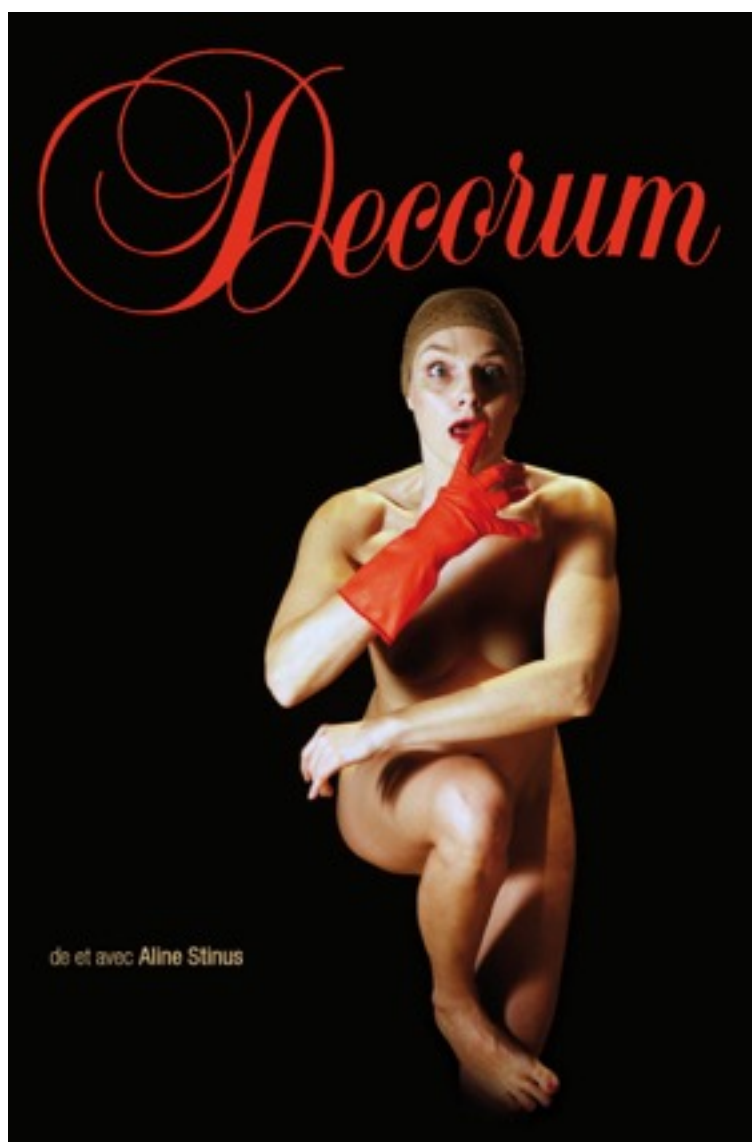


Décorum

Ou l'art de sauver la mise



Décorum

Ou l'art de sauver la mise

Une femme nue apparaît sur la scène.
Ainsi commence Décorum,
l'histoire d'une comédienne passionnée mais sans costume...
burlesque et sensualité sont au rendez-vous :
ou comment exister et faire rire à poil sans perdre la face !

Décorum est un spectacle comique qui s'empare de la nudité
comme figure scénique.

Une actrice ne trouvant pas son costume se retrouve nue devant un public ...
La nudité provoquée accidentellement est un prétexte à raconter la femme
à travers un enchaînement de situations burlesques.

« Quand j'étais enfant ma première rencontre avec l'art s'est faite par le biais
de la peinture de Magritte ; au premier abord naïve dans ce qu'elle donne à
voir,

elle est fondamentale dans ce qu'elle donne à penser.

Magritte a dit : « Ceci n'est pas une pipe, c'est la représentation d'une pipe,
l'image d'une pipe ».

Ma démarche artistique s'inscrit comme une transposition scénique du
propos surréaliste : « Ceci n'est pas une femme, c'est la représentation d'une
femme, l'image d'une femme ».

Dans la question de la représentation, il y a le « ceci est » et le « ceci n'est
pas »,

ce qui est donné à voir au public et ce que le public perçoit.

Ce que je tente de mobiliser par le paradoxe apparent de la « re-
présentation » c'est l'interprétation que le spectateur se fera sur la question
de l'être.

La mise à nu est-elle réellement celle que l'on voit ?

Comment échapper à l'emprise des artifices pour laisser paraître ce que nous
sommes ?

Je souhaite créer un dépaysement à partir des objets les plus ordinaires
pour retrouver le mystère qui habite chaque être et chaque objet ou
comment avec un simple gant ménager peut-t-on tordre les clichés de la
féminité. »

Aline Stinus

« Mes spectacles sont des tableaux vivants, des mises en fantômes, ils relèvent souvent de la performance et du cirque, c'est du théâtre hybride. Casser les règles et les masques, et trouver le fondement, la matière ; fouiller l'humain et sa part d'animalité derrière sa carapace sociale, déconstruire les stéréotypes pour voir où se loge l'intime. Le théâtre dont je rêve, c'est celui qui est à venir, qui est en attente. Je voudrais faire un théâtre radical, dans une double approche du texte et des corps des acteurs, du mélange des formes et des genres. »

Karelle Prugnaud



Le viol René Magritte 1934

« Il faudrait inventer une langue, une langue de syncopes, de cassures, de suspens, de rythmes ou aucun mot ne pourrait se séparer du palpitement du corps, du battement du cœur, plus d'images, mortes les images, et condamnée aux images, faute d'être serrée dans cette étreinte où elles n'auraient plus de sens.»

Eugène Durif
« Pauvre folle Phèdre »
2005

Note d'intention

Ça commence comme un cauchemar que l'on a tous fait : celui de se retrouver nu au milieu d'une foule de témoins. Cette femme nue, c'est une actrice. Elle a été appelée pour un remplacement de dernière minute et est censée trouver son costume sur place. Dans la pénombre elle cherche puis demande de la lumière, c'est là qu'elle découvre avec stupeur qu'elle n'est pas seule... Comment va-t-elle se sortir de cette situation ? son salut viendra-t-il du théâtre lui-même ? A moins que ce ne soit la découverte impromptue d'un seau rempli d'articles ménagers qui soit pour elle la résolution enfin trouvée : elle décide de s'en parer pour réaliser son costume de scène.

Le premier thème abordé est celui de la nudité : Ce qui est donné à voir ici c'est une nudité comme une page blanche, elle se réfère non seulement à l'origine du monde mais aussi à l'histoire de l'art à travers le corps féminin.

Le deuxième thème abordé est celui du théâtre : Là aussi le théâtre est montré dans son plus simple appareil : un cadre de scène, un plateau vide et des rideaux dans lesquels l'actrice viendra s'y draper en un clin d'œil à l'histoire du théâtre.

Le troisième thème abordé est celui des attributs féminins : De manière générale, les attributs féminins les plus emblématiques sont ceux de la beauté et du ménage, d'un point de vu cliché la femme se doit d'être belle tout en entretenant son foyer. Ici la transformation d'un corps nu en un corps habillé s'effectue par le biais du détournement d'objets appartenant à l'univers domestique. En transposant l'univers ménager dans le domaine de la beauté la femme se libère des codes de bonne conduite dictées par la société en se moquant du décorum !

Distribution

De et avec Aline Stinus
Avec la complicité de Karelle Prugnaud
Lumières Anaïs Souquet
Musique originale Gilles Blanchard
Décor Jean-Pierre Rengeval
Illustration Thomas Baas
Photographie Bertrand Deprez
Compagnie Mi-Fugue Mi-Raison
Production, diffusion Comme il vous plaira

Aline Stinus



Elle débute sa formation théâtrale aux ateliers du Théâtre Jeune Public de Strasbourg. Puis en parallèle de ses études universitaires en histoire de l'art et d'archéologie, elle participe à une série de stages au sein de plusieurs Centres Dramatiques Nationaux avant d'intégrer l'Ecole Internationale Jacques Lecoq à Paris.

Au théâtre, elle a notamment travaillé sous la direction de Michel Massé dans « Ça le désordre » spectacle créé par la Compagnie 4 Litres 12 et coréalisé par le Théâtre du Rond-Point.

Elle a également collaboré avec Alex Lutz, Ottavia Casagrande, Richard Demarcy, Karelle Prugnaud, Benoît Jacquot, Laurent Pelly pour l'Opéra National de Paris, et au cinéma, avec entre autres Xavier Giannoli, Olivier Mégaton, David Charhon, Thomas Gilou, Costa Gavras, Nicolas Castro...

Après avoir suivi les ateliers de la Royal' Clown Company dirigés par Hervé Langlois; elle a créé son spectacle : « **Décorum ou l'art de sauver la mise** » seule en scène burlesque mis en scène par Karelle Prugnaud, qui s'est joué au Ciné 13 Théâtre pour les Mises en Capsules, au Théâtre du Temps, Théâtre Clavel, et au Fundamental Monodrama Festival du Luxembourg, à Confluences pour le Festival Périel Jeune, puis à la Halle aux cuirs du Parc de La Villette où elle a été invitée à poursuivre sa démarche autour de la représentation du corps féminin dans le cadre d'une résidence d'artiste.

Karelle Prugnaud



Metteuse en scène, comédienne, performeuse. Elle débute en tant qu'acrobate dans des spectacles de rue puis se forme au théâtre avec *Le Compagnonnage* (Rhône-Alpes) notamment avec Sylvie Mongin-Algan, Dominique Lardenois, Oleg Kroudrachov, Élisabeth Maccoco ou Alexandre Del Perrugia. Elle fait ses premières mises en scènes aux Subsistances (Lyon) avec *Un siècle d'amour* (d'après Bilal) et à l'Elysée (Lyon) avec *Ouvre la bouche oculosque opere* (d'après Jan Fabre). Associée à Eugène Durif au sein de la Compagnie L'envers du décor, elle développe un travail pluridisciplinaire entre théâtre, performance, parfois cirque : *Bloody Girl (Poupée charogne)* au Quartz – Scène nationale (Brest), *Cette fois sans moi* au Théâtre du

Rond-Point, *La Nuit des feux* à la Colline-théâtre national, *Kawai Hentaï* aux Subsistances (Lyon), *L'Animal, un homme comme les autres ?* au Trident (Cherbourg), *Héroïne* (Festival ECLAT d'Aurillac, La Rose des Vents – Scène nationale Lille Métropole ...)

Avec l'auteur Marie Nimier, elle crée en 2008, 2009 et 2010, un triptyque de performances pour trois éditions du Festival Automne en Normandie : *Pour en finir avec Blanche Neige* et au Théâtre du Rond-Point et *La Confusion*. Associée à Mauricio Celedon et Kazuyoshi Kushida elle met en scène la troisième partie du spectacle du Cirque Baroque 4' sous de cirQ. Comédienne, elle a récemment joué dans *Les Nuits trans-érotiques* de Jean-Michel Raubeux, *Emma Darwin* de Mauricio Celedon avec le Teatro del Silencio, *Le Roi se meurt* d'Eugène Ionesco mis en scène par Silviu Purcarete, *Héroïne* d'Eugène Durif, qu'elle met en scène. Elle a joué en 2014 dans *Misterioso 119* de Koffi Kwahulé mis en scène par Laurence Renn Penel au Théâtre de la Tempête et sera prochainement distribuée dans *La Dame aux camélias* mis en scène par Philippe Labonne au Théâtre de l'Union – CDN de Limoges.

A propos de l'univers de Karelle Prugnaud



A la cart

Danse

Iconoclaste Karelle Prugnaud

Elle s'empare des icônes pour les "mettre en fantasmes". Après les mythes et les contes, la voici plongée dans l'univers manga.

On se souviendra longtemps de notre première "rencontre" avec Karelle Prugnaud. Très légèrement vêtue, la jeune femme aguichait, avant leur entrée en salle, les spectateurs de sa pièce, les incitant à croquer quelques lambeaux de jambon cru débordant de sa bouche... Ridicule ? Non, gonflé, teinté d'humour et cohérent avec son spectacle, *La Brûlure du regard*, libre digression autour du mythe de Diane et Actéon. La dévotion, l'incandescence des corps, l'érotisme, la crudité de la chair : il est certain que le travail scénique de Karelle Prugnaud relève davantage d'un théâtre des sensations que d'une logique de la représentation réaliste. La passion pour les figures archaïques en est une autre facette : Médée se retrouve avec elle sur un ring de boxe, Phèdre entourée de superhéros, Blanche-Neige incarnée par un motard cascadeur dans un parking souterrain... Lors de notre entretien, notre héroïne postmoderne est certes perchée sur des talons défiant les gratte-ciel, mais n'a finalement rien d'hystérique. Une certaine sérénité éclaire même son visage, encadré d'une longue chevelure ébène frisée et étoilé par deux yeux noirs scintillants. Seules ses lèvres, soulignées d'un rouge vif, semblent parfois vouloir se détacher de sa figure pour aller voler dans

l'espace avec ses mots. Effet à la Lewis Carroll ou fantasma de son interlocuteur, reste que cet entremêlement du corps et des phrases, de la chair et du texte, se trouve au cœur des préoccupations de la metteuse en scène... Metteuse en scène, vraiment ? Quand on lui demande de se définir, elle hésite : "Mes spectacles sont des tableaux vivants, des mises en fantômes, ils relèvent souvent aussi de la performance et du cirque, c'est du théâtre hybride." Le processus de création est, lui, plus assuré : "Il vient toujours d'une thématique et d'images, je suis très visuelle et appartient à la génération des clips télévisés. Au départ, je regarde toujours beaucoup de films et de photographies, je lis des poèmes... Puis je commence à rêver, à fabriquer des masques, à essayer des matières, à composer des esquisses photographiques. Enfin, je tente d'imbriquer différents types d'écritures : scénique, posturale, vidéo, littéraire..." Fragments de textes, éclats d'images, agencements des uns avec les autres à travers une mise en danger et en érotisme des corps... La jeune femme rapproche elle-même ce principe de la fragmentation et de la dérive imaginaire avec le kaléidoscope de son enfance : un père tour à tour vendeur d'aquariums, peintre puis infographiste, des démenagements successifs - de Rennes (où elle est née en 1980) à un village du Berry, en passant par Saint-Brieuc et la région parisienne... Son enfance est aussi marquée par une pratique intense du judo, un rapport particulier à l'animalité lorsque, collégienne, elle doit repêcher les poissons morts à l'épuisette dans l'alignement des aquariums paternels, et une découverte du théâtre au lycée. A 18 ans, Karelle Prugnaud hésite entre la carrière d'avocat et celle de commissaire de police, entame des études de droit tout en s'essayant au trampoline et au spectacle de rue... A 20 ans, c'est la cassure et le choix ferme du théâtre : elle suit à Lyon, auprès de Georges Montiller, des cours qu'elle finance en faisant des strip-teases et du téléphone rose, puis rejoint un collectif de compagnonnage théâtral lyonnais. Depuis la fin de sa formation, il y a six ans seulement, la comédienne et metteuse en scène multiplie les projets jusqu'à la boulimie. Autant de rencontres et de collaborations avec des personnages épiques : un champion du monde de yo-yo, un bodybuilder, une élèveuse de renards, des tondeurs de moutons... Il s'agit de faire éclater non seulement les textes et les images, mais aussi les frontières entre l'art et la vie. L'univers de Karelle Prugnaud ressemble à un joyeux barmum avec ses freaks et ses anonymes, ses comédiens de passage et ses collaborateurs réguliers (au premier rang desquels le dramaturge Eugène Daurif). Il procède des terres escarpées d'Antonin Artaud et de Jan Fabre, se souvient des mots indécents de Georges Bataille ou de Jean Genet, traverse les images arrêtées de Joel-Peter Witkin et d'Orlan, ou celles en mouvement de



David Lynch, Buñuel, Pasolini... Il arrive enfin devant nos yeux écarquillés, avec le furieux désir de "casser les règles et les masques, et trouver le fondement, la matière : fouiller l'humain et sa part d'animalité derrière sa carapace sociale ; déconstruire les stéréotypes pour voir où se loge l'intime". Pour cela, rien de tel ni de plus jouissif que de toter, épuiser les clichés, les modèles et les icônes anciennes ou actuelles... Des figures antiques à celles de la BD, en passant par Elvis Presley, Marilyn Monroe, et toutes les déclinaisons possibles du corps-objet (dans la mode, les clubs SM, le fétichisme...). Sa nouvelle création aux Subsistances, *Kawai Hentai* (traduisible par "mignon trash"), est une plongée dans le monde du manga. A priori, la confrontation de Karelle Prugnaud avec l'univers lisse et naïf des petites filles aux gros yeux ronds semble aussi incongrue qu'une lecture de textes d'Artaud dans un club d'origami. En réalité, la jeune femme est intarissable sur le manga et ses avatars multiples, "apogée de la pensée et des fantasmes technologiques, virtuels". Elle vous convainc vite qu'il y a bien là des modèles à détricoter, des fantasmes à mettre en scène, des perversions à explorer... Une manne pour la metteuse en scène, qui invite les spectateurs à déambuler sur le plateau parmi plusieurs "pièces-fantasmes", plusieurs univers tour à tour filmiques, musicaux, circassiens, performatifs... A la fois fascinée et effrayée par cet érotisme refusant le vieillissement, mettant le doigt sur un des enjeux de notre époque (la sociabilité virtuelle et la disparition de la "chair"), Karelle Prugnaud en propose une traversée sensible et singulière, une expérimentation visuelle et sensuelle. Un véritable spectacle en trois dimensions humaines. **Jean-Emmanuel Denave**

Karelle Prugnaud, "Kawai Hentai", du 5 au 10 fév., 19h30, Subsistances, 8 bis, quai Saint-Vincent, Lyon, 1^{er}, 04-78-39-10-02, www.les-subs.com. 16-12 €.

"Kawai Hentai", [traduisible par "Mignon trash"], le dernier spectacle de Karelle Prugnaud.

La presse

Article publié le 20 novembre 2013 www.theatres.com

Par Laurent Schteiner

Festival Péril Jeune à Confluences « Décorum ou l'art de sauver la mise »

Autrice : Aline Stinus

Metteuse en scène : Karelle Prugnaud

Essai de lumières. Pièce vide. Décor quasi absent. Une jeune femme s'introduit sur scène dans l'obscurité. Elle recherche son costume et semble ne pas mettre la main dessus. Soudain la lumière révèle sa nudité ! C'est le début d'une pièce qui, avec légèreté et humour, interpelle notre rapport au corps et à la chair. La jeune femme, mal à l'aise et surprise de se retrouver dans cette situation cauchemardesque, tente de trouver multiples subterfuges pour combler le décor. A travers plusieurs situations de la vie quotidienne plutôt évocatrices, dans une atmosphère burlesque, elle se glisse dans la peau d'une nouvelle comédienne « mettant à nu » son affolement... et son talent ! Le spectateur est sans cesse ballotté entre la réalité et la fiction : il n'aurait pas dû se trouver là au départ selon les dires de la comédienne. La scénographie est rudimentaire : un drap noir suspendu dans lequel la jeune femme s'enroule pour dissimuler quelques parties de chair ou même la globalité. Et un panier avec des ustensiles de ménage qu'elle ne tarde pas à récupérer pour se parer d'un costume grotesque : une robe en sac poubelle, des masques à poussière en guise de soutien-gorge et une serpillière pour sa chevelure pharaonique. Avec ces objets détournés de l'univers domestique, venant s'approprier celui de la beauté et de la sensualité, la jeune femme se libère des codes étiquetés par la société. Un message d'une grande sensibilité sur un plateau presque vide, c'est aussi la force de cette pièce qui dévoile les « dessous » du théâtre. Le théâtre se joue. Mais le théâtre ne ment pas, c'est la vie avant tout. « Ceci n'est pas une femme. Ceci est une représentation, une image d'une femme ». Comme une accusation moralisatrice en fin de spectacle, ce message brusque nos repères et stéréotypes. Dans un élan de jeu, elle s'adresse au public, daigne reconnaître quelqu'un et lui demande son avis sur la pièce qu'elle vient d'engager. En tant que spectateur, on est d'autant plus mêlé à ce bouleversement qu'elle est en train de vivre. Au fur et à mesure, notre regard, au départ canalisé par notre rigide perception des sexes, change et vient neutraliser des idées reçues sur la représentation d'une femme dans notre société. Les attributs féminins souvent retenus, concernant la beauté et le ménage, la pièce condamne la publicité des médias qui véhicule des images en ce sens. Avec justesse et drôlerie, la comédienne Aline Stinus, également auteure de la pièce, provoque un retournement de situation auquel personne ne s'attendait. Mais dans quelle mesure le théâtre s'empare de nos vies ?

La chronique d'isa-belle-L (rubrique Trib'une)

« Decorum » seul en scène théâtral de et avec Aline Stinus.

"En Avril, ne te découvre pas d'un fil" dicton parfaitement assumé à deux mois du premier jour de l'été. Dicton assumé sauf au théâtre Clavel.

Aline Stinus, comédienne et auteur d'un seul en scène, défile sous nos yeux. Nue. Réchauffée. Malgré la grisaille du dehors, les grises mines du métro, le gris de la haut qui attend l'entrée du soleil. Désespérément.

Le gris au-dessus de nos têtes, qui crie à la couleur « qu'elle revienne » et Aline, dans le rôle d'Eglantine, qui cherche, dans l'obscurité, son costume. Désespérément.

Et la lumière apparaît. Sur le plateau. Aline, l'amie intime devient Eglantine et quand une amie comédienne choisit le nom d'une rose sauvage comme prénom de scène, il est normal qu'on la partage. Et voilà que défile Eglantine, dont les pétales se déploient au rythme des tableaux. Les pétales d'une fleur pas totalement sûre d'elle. Je parle d'Eglantine, pas de la comédienne. Mais comme Aline joue une comédienne qui s'appelle : je vous le donne en mille : Eglantine. Il est bien aisé de s'emmêler Tour à tour paumée, combattante, sensuelle, gracieuse, performante, elle nous fait sa comédie et nous embarque sur son bateau scénique où la femme côtoie les mots, les mots le théâtre, le théâtre le corps, le corps et la femme.

La femme. Un corps nu qui se dévoile et qui, au fil d'une trame revêt un costume, des costumes, selon ce qu'elle trouve sur le plateau.

Le théâtre regorge d'inventions, le théâtre c'est l'imagination et la comédienne en déborde. Détourner des objets avec sensualité, des objets ménagers qui a priori ne font pas rêver, c'est sacrément imaginé !....

et les hommes dans tout ça ? qu'en ont-ils pensé ?

Ce soir-là, un homme était assis près moi, d'abord gêné, le sourire au coin de la lèvre puis soudain, vint le rire. Aline est nue mais c'est très vite oublié.

La comédienne dit qu'elle est « contente » quand elle entre sur le plateau.

Nous aussi. Nous sommes bien contents, ce monsieur inclus, de l'avoir vue.

Aline, Christophe a écrit une chanson, je la cite pour l'occasion : « et j'ai crié, crié é, Aline, pour qu'elle revienne ». Oui, c'est ça, qu'elle revienne Aline dans une jolie salle parisienne dans un très élégant seul en scène. Nue, excellente comédienne, naturellement belle.

Article paru le 18 Janvier 2010 sur www.froggydelight.com

Seul en scène burlesque conçu et interprété par Aline Stinus.

Le corps est l'instrument du comédien et incarner un personnage implique de se mettre à nu, parfois au sens premier du terme, pour endosser les oripeaux d'un autre.

Pas l'ombre d'une hésitation pour Aline Stinus qui applique ce principe au pied de la lettre pour un seul en scène qui se situe entre solo burlesque et performance.

Pas de décor et pas de costume pour la belle, physique de rêve et un véritable talent comique, qui déboule sur scène en tenue d'Ève dans la peau d'une actrice à poil et un poil godiche qui rêve de jouer Phèdre et trouve juste à propos le rideau du théâtre pour tenter de sauvegarder sa pudeur avant de s'essayer, avec perte et fracas, aux tirades raciniennes.

Avec « Décorum », spectacle intelligemment décapant et terriblement drôle lestement mis en scène par Ottavia Casagrande, Aline Stinus règle son compte non seulement à la nudité mais surtout à l'idéal féminin - qui décidément n'est plus ce qu'il était - tel qu'il résulte des fantasmes masculins, égratigne prestement les starlettes de tous poils et dynamite les canons, mythifiés au 20ème siècle, du glamour et du sex appeal, de Marilyn à Brigitte.

Impossible de résister au charme d'une comédienne qui n'a pas froid aux yeux et au comique de la parodie particulièrement réussie qui ne verse jamais dans le graveleux. Et puisque BB vient d'être citée, celle de la scène cul(te) du film « Le mépris » pourrait bien à son tour devenir une scène d'anthologie.

Article paru le 15 Janvier 2010 sur www.toutpourlesfemmes.com

«Décorum ou le théâtre à nu» par Evelyne Dreyfus

Elle a un sacré cran Aline Stinus,
jeune comédienne qui n'hésite pas à présenter son premier one woman show
en costume... d'Ève.

Toute nue sur scène et pourtant si joliment habillée de drôlerie,
de sensualité et de talent.

Le ravissant petit Théâtre du Temps était au complet ce soir de première.

Il faut dire qu'il offre une salle très intimiste.

D'autant plus intimidante a priori pour une jeune comédienne qui,
ayant décidé de décliner son spectacle sur le mode burlesque,
interrogeant l'activité théâtrale en éliminant d'emblée l'habit qui fait l'acteur.

Jolie performance où le théâtre s'exprime de tout son corps nu et mis à nu.

Cette nudité prend appui sur l'idée d'une comédienne qui viendrait faire une
représentation et dont la costumière aurait omis de lui préparer le costume.

Cela étonne les cinq premières minutes,

puis on finit par ne plus se focaliser que sur l'imagination, la fantaisie,

les fantasmes et le clin d'œil aux références théâtrales et

cinématographiques

du texte écrit par Aline.

Une excellente heure à passer autour du rire et de l'émotion.

Article paru le 21 Janvier sur www.regarts.org

«Décorum sans décorum» par Nicole Bourbon

Les lumières s'éteignent. Une voix surgit dans notre dos. On se retourne. Une femme entièrement nue traverse l'espace et arrive sur la scène où il n'y a aucun décor. Seuls existent dans un coin un seau, une serpillière, divers accessoires de ménage. Ainsi débute « Décorum ». Elle a l'air heureuse, répète «je suis contente, oh que je suis contente! »

Au bout d'un instant, on comprend qu'il s'agit d'une comédienne un peu godiche qui a enfin un rôle et qui cherche son costume à tâtons dans la pénombre. Elle se retourne, voit que le public est déjà là, pousse un grand cri et essaie comme elle peut de masquer sa nudité par différentes poses.

C'est le cauchemar qu'on a tous fait de se retrouver nu au milieu de personnes habillées. La comédienne peut se permettre ce jeu car est très belle de corps et de visage. Ensuite tout s'enchaîne, et c'est une charge burlesque contre tout le décorum qui gère nos vies :

le théâtre classique avec une parodie d'une pièce de Racine

le rôle de la femme dans la société et son célèbre «sois belle et fais le ménage!

Idée malicieuse car la comédienne choisit d'utiliser le peu qu'il y a sur scène pour se faire un costume : robe en sac poubelle, balai espagnol comme perruque, gants de caoutchouc, il faut vraiment être une très belle femme pour le rester ainsi fagotée ! Instant poétique et décalé en ombre chinoise derrière un paravent où elle nous joue la célèbre scène de Bardot dans « Le mépris ». Au final, un joli moment à partager avec une femme gracieuse, qui n'a pas froid aux yeux, et au tempérament comique assuré.



Le Quotidien
medi 10
dimanche 11 juillet 2010
www.lequotidien.lu

Les Loisirs

DIS
rain
d'èt
han
Die

L'IDÉAL FÉMININ MIS À NU

La Maison de la culture
de Niederaanven vit, depuis
vendredi soir, au rythme
de son Fundamental
Monodrama Festival.
Ce samedi, place
à Aline Stinus
pour *Décorum*,
ou le cauchemar
d'une comédienne
qui se retrouve nue
sur scène au lever
de rideau.
Lire en page 43

Théâtre sans costume

La comédienne Aline Stinus jouera *Décorum*, l'histoire d'une comédienne passionnée, mais sans costume. Une pièce qu'elle a écrite à voir à Niederanven, ce samedi soir.

Le *Fundamental Monodrama Festival* fait la part belle aux femmes. Ce samedi soir, c'est une comédienne française au caractère bien trempé qui nous livre une vision de son métier en parlant d'un cauchemar récurrent : se retrouver nue sur scène.

De notre collaboratrice
France Clarimval

On le sait, les comédiens sont superstitieux. Ils imaginent toujours le pire pour conjurer le sort et leur imagination est fertile. Le cauchemar d'Aline Stinus, un rêve récurrent, c'était d'arriver au lever de rideau dans le plus simple appareil. Une fois la pièce commencée, il est trop tard pour ne pas jouer.

«Quand un festival de formes théâtrales courtes m'a demandé de monter quelque chose, j'ai répondu à cette situation et j'ai créé le spectacle», raconte cette très jolie blonde qui estime que «l'on ne parle bien que de ce que l'on connaît bien. Et moi, c'est le théâtre que je connais.»

Et de saynètes et impros, elle est arrivée à une vraie pièce «rotico-burlesque», qui explore les différentes facettes du métier et de la situation des femmes en général et des comédiennes en particulier. *Décorum* commence donc avec une actrice nue sur scène. Elle a été appelée pour un remplacement de dernière minute et est censée trouver son costume sur place.

Dans la pénombre, elle cherche, puis demande de la lumière. C'est alors qu'elle découvre avec stupeur qu'elle n'est pas seule et tente de s'habiller avec les accessoires et accessoires de ménage qu'elle trouve sur place.

Depuis sa création à Paris en mai 2009, le spectacle a pris de l'ampleur et de la force. Aline Stinus et sa metteuse en scène, Octavia Casagrande, ont voulu étoffer le propos et la demi-heure initiale est devenue une heure de spectacle «plus berru, plus roqué, plus dense, pour lequel on a travaillé les transitions et le rapport avec le public.»

Décorum passe alors à la moulinette Phébe et Marilyn, Rita Hayworth et Brigitte Bardot. Au passage,

Fidélité féminine et les fantasmes masculins en prennent pour leur part et ressortent bien équilibrés.

Raconter la femme

La nudité devient poétique à raconter la femme, dans ses bons côtés comme dans ses travers, dans ce qu'elle a de vulnérable comme dans ce qu'elle a de courageux. Le regard que l'on porte sur les femmes et surtout sur leur corps est aussi décoincé qu'il travers un enchaînement de situations burlesques qui ne verse pas dans la vulgarité ou le grivois. Ce qui n'empêche pas Aline Stinus de perdre beaucoup sur elle pour se présenter au public en costume d'ivoire : «j'essaye d'oublier cette nudité et de me mettre dans la peau du personnage, de me dire que c'est une fiction. Je suis plus audacieuse sur scène que dans la vie.»

La jeune comédienne est souvent distribuée au théâtre, au cinéma ou à la télévision dans des rôles qui font justement appel à son beau physique. Écrire ce spectacle a été pour elle une soupape pour souffler de cette «difficulté de dépendre du désir des autres, des dictats des productions». Elle a pu faire appel au vocabulaire burlesque qui lui vient de sa formation où le corps et le travail physique sont les moteurs de l'évolution des situations et des personnages. Le jeu de détachement d'objets scénarise alors le champ lexical du théâtre.

Déjà passée par Luxembourg avec la compagnie 4 litres 12, elle se dit «nave et curieuse de voir comment les autres spectacles de *Monodrama* vont exploiter ces ressorts pas seulement théâtraux». Être seule en scène ne veut donc pas forcément dire faire un one man show. Le monodrame fait appel à d'autres univers et disciplines comme la performance, la danse, le mime, le clown et prend nettement plus en compte la présence du public.

Ce samedi soir à 19 h au Kulturhaus de Niederanven, suivi à 21 h 30 de Lil Calamboula de Gérard Gelan, avec Valérie Bodson, dans une mise en scène de Claudine Pelletier.



La belle Aline Stinus se donne corps et âme à sa pièce *Décorum*.

58^e festival Wiltz

Jun & Juillet 2010

RÉSERVATION
Tel +352 95 81 45 - Fax +352 95 93 10
www.festivalwiltz.lu
festival_wiltz@monnet.lu

58 ANS DE FESTIVAL

Fundamental Monodrama Festival: „Decorum“ avec Aline Stinus - mise en scène par Ottavia Casagrande

Quand la nudité vous surprend sur scène

Mike Robert

Non seulement elle n'y va pas par quatre chemins pour traiter le sujet de la nudité féminine, mais la voilà qui se présente même toute nue (1) lors de la présentation de sa propre pièce „Decorum“, à l'occasion du „Fundamental Monodrama Festival“ au centre culturel de Niederanven.

Bien qu'on sût à l'avance que la comédienne Aline Stinus allait se présenter à poil, il était tout de même surprenant de la voir faire ainsi. De faibles ébahissements parmi le public. La jeune Strassbourgeoise (32 ans) joue une comédienne qu'on a engagé en dernière minute en guise d'un remplacement immédiat, urgent. On lui dit que ses costumes seraient mis à sa disposition. Le choix du costume est d'une importance non négligeable pour un comédien, on le sait.

Mais les choses se corsent car, à son arrivée, la jeune Eglantine se voit confrontée à une situation plus que compromettante: son costume n'y est pas. Au grand dam de la comédienne. Pire. Elle n'est pas seule. Elle pousse un cri à perfoer les tympans. Mais on est comédien ou on ne l'est pas. Elle rit jaune et reprend ses esprits. Sa gêne est tout à fait crédible. Eglantine semble se refaire une santé. Hélas, le coup encaissé s'avère trop dur. Le coup de la déception. Elle n'en revient pas qu'on ait pu omettre de lui préparer ses habits. Nouvelles larmes. Que c'est écœurant. Que c'est tragique.

Le rideau noir la sauve

Puis voilà que le rideau noir la sauve. Elle le roule autour de sa taille. S'amuse avec cette issue salvatrice. Et voilà les répétées de Racine. Tragédies, Hippolyte, Phèdre surtout. Thésée. Taisez-vous, dit-elle en fin de compte.



Photo: Fundamental Monodrama Festival

Que faire quand son costume n'y est pas?

Des jeux de mots pareils il y en aura une ribambelle jusqu'à la fin de la pièce.

Autre exemple. Quand Phèdre dit: „Par vous aurait péri le monstre de la Crète. Malgré les vastes détours de sa retraite“, Eglantine repart sur les retraites versées aux retraités. Quelle belle idée de la part des Grecs, dit-elle. Comme si

souvent la pointe ne manque pas son effet. Rires.

Le côté dramatique est bien exagéré volontairement, la femme malheureuse prononce ses plaintes, ses vœux, ses phrases d'une façon languissante, d'un ton nasillard, presque snob, ce qui frôle le comique plus d'une fois.

Le public a aussi droit à quelques poses chorégraphiques de la part de la comédienne. Aline Stinus, pour ceux qui ne le savent pas, s'y connaît bien en danse. Elle se roule par terre, nue, en faisant des performances corporelles, en prononçant son texte, en décrivant ses actions. Elle l'appelle le théâtre du corps.

Coup de chance lorsqu'elle trouve sur scène un bac avec de ustensiles de femme de charge. Sac à pouibelle, une robe, serpillière à franges, une perruque. Ser viette longue, une ceinture. La lessive, une poudre de maquillage. En fin de compte elle res semble à une Cléopâtre blonde Musquée.

Soudain une voix lui dit de dé gager la scène. La fin est proche. A-t-elle bien fait, se demande t-elle. Même question à Jean-Michel qu'elle aperçoit en public.

On peut s'imaginer le doute qui hante un comédien, une comédienne, toujours censés à livre des prestations impeccables, tous jours en concurrence directe avec d'autres comédiens.

Musique nostalgique genre Sylvain Chauveau. Elle se déshabille derrière un paravent. Pour Jean Michel, à qui elle veut plaire. Toutes les parties du corps ne passent en revue, elle remercie tout le monde.

Le burlesque n'en finit pas. Musique de cérémonie, s'il vous plaît, dit-elle.

Eglantine reprend sa voix rasillé larlé, avec un peu de vanité. „Ce soir j'ai eu mon premier homard! Petite parodie sur le côté dramatique de la jeune starlette qui essaie de séduire. Mais qui a l'air comique, voire ridicule.

Dans l'ensemble prestation bien réussie et qui promet pour l'avenir. Aline Stinus, une drama turg-comédienne de talent dont on entendra encore certainement parler.

Fundamental Monodrama Festival
Wo?

Im Kulturhaus Niederanven
145, route de Trèves

L-6940 Niederanven

Wann?

Noch bis 17. Juli

www.fundamental.lu

www.khn.lu

Tel.: (+352) 26 34 73 1

Les photos





Fiche technique

- 1 Paravent à 3 battants 1,70 m de hauteur sur 1m de largeur
- 1 PC sur pied à hauteur d' homme pour ombres chinoises
- 1 Découpe acclain 500 w
- 1 Pendrillon noir a jardin
- 1 Lecteur CD pour la bande son du spectacle

Le plateau doit être entièrement pendrillonné en noir.

La comédienne doit avoir la possibilité de s'adosser au mur de fond de scène.

Liens

Le lien vers le teaser de la version courte (30 minutes) :

<https://vimeo.com/14770890>

Le lien vers la bande-annonce de la version longue (60 minutes) :

<https://www.youtube.com/watch?v=oecCf34cpMQ&feature=plcp>

L'interview :

<https://www.youtube.com/watch?v=XHXWJpBdG8o>

Le lien vers le montage de 10 minutes avec le mot de passe

anonymealines :

<https://vimeo.com/83602396>

Ce spectacle a été joué le 30 Mai 2009
Au Ciné 13 Théâtre
1, Avenue Junot 75018 Paris
www.cine13-theatre.com
Dans le cadre du festival Mises en capsules
Durée 25 minutes.

Les 13, 20, 27 Janvier 2010 à 20h30
Au Théâtre du Temps
9, rue du Morvan
75011 Paris
theatredutemps.blogspot.fr
Durée 50 minutes.

Le 10 Juillet 2010 dans le cadre du Fundamental Monodrama Festival
du Luxembourg
www.fundamental.lu/
Durée 55 minutes.

Du 28 Mars au 30 Mai 2012 tous les mercredis à 20h
Au Théâtre Clavel
3, rue Clavel 75019 Paris
Dans le cadre du festival Cabaret Burlesque
Production, diffusion : Comme il vous plaira
www.civp.net
Durée 1 heure.

Les 19 et 20 Novembre 2013 à 20h30
À Confluences
190 bd de Charonne 75020 Paris
Dans le cadre du Festival Péril Jeune
www.confluences.net
Avec la Cie Mi-Fugue Mi-Raison
Durée 1 heure.

Le 17 Avril 2014 à 15h30
À La Halle aux cuirs, Parc de la Villette
Dans le cadre d'une résidence d'artiste
<http://lavillette.com/>